



HAL
open science

La bataille des cartes autour de la Macédoine dans la guerre de 14/18

Goran Sekulovski

► **To cite this version:**

Goran Sekulovski. La bataille des cartes autour de la Macédoine dans la guerre de 14/18. Cartes & géomatique, 2015, “ 14/18: La Guerre en cartes ”, 223, pp.91-103. halshs-01154410v2

HAL Id: halshs-01154410

<https://shs.hal.science/halshs-01154410v2>

Submitted on 21 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CARTES & GÉOMATIQUE

14/18 : LA GUERRE EN CARTES



Un Autre Monde

Cartes & Géomatique

Revue du Comité français de cartographie

Le Comité français de cartographie (CFC) est une association placée sous le régime de la loi 1901. Fondée en 1958, cette association a pour but de contribuer au développement des méthodes et techniques cartographiques, de promouvoir la recherche et les échanges dans ce domaine, aux niveaux national et international. Le CFC est le représentant de la France au sein de l'Association cartographique internationale (ACI).

Les moyens d'action du CFC sont : la publication de la revue trimestrielle « *Cartes & Géomatique* », l'animation et la coordination de commissions d'études spécialisées, l'organisation de conférences ou de journées d'étude, la publication de divers documents et la participation aux activités de l'Association cartographique internationale.

Les commissions actuellement en fonction sont les suivantes : Cartographie et communication, Documentation, Enseignement, Histoire de la cartographie, Sémiologie, Terminologie.

Directeur de la publication : Elisabeth HABERT

Présidente du Comité français de cartographie : Elisabeth HABERT

Publicité et relations publiques : Claude MAUNY

Comité de lecture : François LECORDIX, Cécile SOUCHON

Comité scientifique de la revue : Jean-Marc BESSE, Jean-Paul BORD, Anne-Christine BRONNER, Catherine DOMINGUES, Catherine HOFMANN, Guillaume LEBAILLY, Olivier LOISEAUX, Jasmine SALACHAS, Christine ZANIN

Secrétariat du Comité français de cartographie : 73, avenue de Paris, 94160 Saint-Mandé

Téléphone et fax : 01 43 74 70 93. mél : lecfc@lecfc.fr web : www.lecfc.fr

Prix : 13 euros

ISSN : 2119-9825

Cartes & Géomatique

Revue du Comité français de cartographie

N°223 - Mars 2015

14/18 : la guerre en cartes

Actes édités par : Jean-Marc BESSE
Catherine HOFMANN

Comité scientifique de la publication :

Jean-Marc BESSE
Nadine GASTALDI
Catherine HOFMANN
Gilles-Antoine LANGLOIS
Guillaume LEBAILLY
Gilles PALSKEY
Claude PONNOU
Emmanuelle VAGNON

LA BATAILLE DES CARTES AUTOUR DE LA MACÉDOINE DANS LA GUERRE DE 14/18

par Goran Sekulovski

UMR Géographie-Cités, équipe E.H.GO
13 rue du Four 75006 Paris
goran.sekulovski@parisgeo.cnrs.fr

Dans les circonstances de guerre, les diplomates de même que les militaires font un usage des cartes radicalement différent de celui des géographes. Ils pensent la géographie en termes exclusivement politiques et administratifs. Conscients de ce fait, les géographes des Balkans et de l'Europe occidentale contribuèrent significativement par leur production de cartes pendant la guerre à la fluctuation des idées ethnographiques autour de la Macédoine et de la présence des « Slaves macédoniens », ce qui eut comme résultat définitif, la prise des décisions politiques. Cette bataille des cartes reflète également le positionnement des États balkaniques durant la guerre de 14/18 : la Bulgarie du côté des Empires Centraux ; la Serbie et la Grèce du côté des Alliés.

In wartime, diplomats and military personnel use maps radically different from those used by geographers. They conceive of geography exclusively in political and administrative terms. Being aware of this, Balkan and Western Europe geographers made maps during the WWI that contributed significantly to the fluctuation of ethnographic ideas about Macedonia and the presence of Slav Macedonians, and this had definite consequences for political decisions. This battle of maps also reflects the position of the Balkan states during the WWI: Bulgaria on the side of the Central Powers; Serbia and Greece on the Allied side.

Bien que les causes de l'éclatement de la Grande Guerre en 1914 aient été extrêmement complexes, la lutte revêtait initialement une dimension purement locale pour les peuples dans les Balkans. Pour ces derniers, le conflit était une réaction inévitable de l'Autriche-Hongrie face à l'élargissement territorial de la Serbie en vertu des dispositions du Traité de Bucarest de 1913. L'union de Serbie-et-Monténégro qui avait été mise en place, avait porté un coup décisif à la « Marche vers l'Est » autrichienne, dirigée vers Salonique. En outre, cette réussite serbe avait un impact positif sur les autres peuples Slaves se trouvant sous le contrôle des Habsbourg (Slovénie, Croatie, Bosnie, Herzégovine) les incitant à une libération nationale rapide, ce qui constituait en même temps une grave menace pour la réalisation de la domination allemande dans les Balkans de l'ouest.

Cependant, la guerre entre l'Autriche et la Serbie ne pouvait pas rester une affaire privée et une guerre locale. Une fois que les troupes des Habsbourg ont envahi la Serbie en juillet 1914, le réseau d'alliances des puissances centrales tout comme celui de l'Entente ont rendu impossibles tous les efforts pour arrêter l'accélération des événements entraînant vers la guerre. Les Balkans deviennent ainsi une partie intégrante de l'hostilité générale dans le monde. L'importance stratégique de

la péninsule a conduit inévitablement à l'intervention diplomatique et militaire des grandes puissances et à l'affrontement ultime des forces allemandes, russes, turques, britanniques et françaises dans la région. L'alliance entre la Serbie et la Russie a eu comme résultat une mobilisation contre l'Autriche-Hongrie. L'Allemagne alors s'est vue obligée de se mobiliser afin d'apporter son soutien à l'Autriche-Hongrie ce qui, à son tour, a forcé la France à faire de même en raison de son traité d'alliance avec la Russie.

Avec l'ensemble de l'équilibre balkanique bouleversé, la situation a changé également pour les États souhaitant rester neutres. Ainsi l'Empire ottoman, d'abord neutre, entre en guerre à la fin de 1914 du côté des puissances centrales. La Bulgarie, éprouvée par ses récentes pertes de territoires lors de la guerre des Balkans, restait également neutre au début de la guerre, espérant négocier son éventuelle participation avec les parties qui satisferaient le mieux ses ambitions territoriales. Les politiciens bulgares voyaient dans le conflit une possibilité pour réaliser leurs revendications, mises en suspens, en Macédoine et en Thrace. En Grèce, l'école de pensée qui avait si longtemps cultivé la « Grande Idée » et la renaissance de l'Empire byzantin, a vu enfin dans la guerre, les moyens de mise en œuvre de son programme. En outre, les Serbes, bien que leur pays ait été envahi, ont saisi l'occasion offerte par leur alliance

avec l'Occident, de travailler pour une « Yougoslavie » construite sur la base d'une « Grande Serbie ». L'État italien s'est également efforcé, sous le couvert de la confusion de la guerre, d'élargir sa sphère d'influence en Albanie. Ce n'est que dans ce contexte des aspirations contradictoires, que les cartes ethnographiques concernant la Macédoine¹, parues entre 1914 et 1918, peuvent être pleinement appréciées².

La Macédoine, les Slaves Macédoniens et la Grande Guerre

Au cours de cette période les idées ethnographiques sont en constante évolution. Elles varient fréquemment avec les hasards de la guerre, et les répartitions ethnographiques présentées par une autorité au début de la guerre, étaient souvent sinon complètement réfutées au moins modifiées par la même autorité avant même que le combat soit terminé. C'était le cas avec la présentation de la situation ethnographique en Macédoine autour du front de Thessalonique de 1916 à 1918. En fait, la Bulgarie occupa la Macédoine s'avançant vers Salonique devant laquelle elle fut arrêtée par une expédition franco-britannique, appelée en Grèce par le premier ministre grec Eleuthérios Venizélos. Une tête de pont fut établie par l'Entente autour de Salonique vers laquelle l'armée serbe fut transportée et, en novembre 1916, la ligne de front fut portée vers le nord jusqu'à la ville de Bitola dans le sud de la Macédoine (fig. 1). Cette nouvelle situation a eu un impact sur les cartes, notamment dans le cas des cartes britanniques (voir infra).

Il serait impossible de présenter chaque carte ethnographique apparue au cours de ces années, mais les tendances générales de la pensée ethnographique peuvent être suivies en traitant des exemples représentatifs des cartes produites à la fois par les grandes puissances et les pays des Balkans. En conséquence, des échantillons de cartes bulgares, grecques, serbes et britanniques seront considérés à leur tour concernant leur vision des « Slaves Macédoniens ».

Avant de présenter ces cartes, rappelons que le concept de « Slaves macédoniens », longtemps resté dans l'ambiguïté d'une acception territoriale ou ethnique, a été forgé pour la première fois par le géographe serbe

Jovan Cvijić. Pour lui, tous les Slaves de Macédoine entre Skopje et Salonique sont dans nombre d'aspects, « transitionnels », « entre » les Serbes et les Bulgares et ils ne font pas preuve d'une conscience nationale stable. C'est pourquoi selon le géographe serbe il faut les désigner d'une manière neutre : des « Slaves Macédoniens » (Cvijić, 1906). D'après Cvijić, ce qui a poussé les géographes occidentaux à colorier les cartes au profit des Bulgares fut l'association du nom « Bulgares » à celui de « Slaves » et « peuples », alors qu'il ne désigne pas de nationalité, mais tout simplement « des paysans », le « reaya »³. Cette vision révolutionnaire, Cvijić la présente dans sa carte de 1909 (fig. 2), où il démontre que les peuples habitant la Macédoine forment un troisième groupe de Slaves – celui de Slaves Macédoniens. Selon lui, le territoire situé entre Char Planina au nord et Salonique au sud se divise en deux parties : la partie du nord, une simple prolongation des frontières de la « Vieille Serbie » qui était habitée par les Serbes et la partie du sud habitée majoritairement par les « Slaves Macédoniens ». Or, que devient ce concept pendant la Grande guerre ? Cherchons des réponses tout d'abord dans les représentations des cartographes bulgares, avant de nous arrêter aux cartes grecques, serbes et enfin britanniques.

Les cartes bulgares et la question macédonienne

En 1914, il existait une école de pensée en Grande-Bretagne, soutenue par Winston Churchill, qui estimait que la Bulgarie pourrait être gagnée à la cause de l'Entente dans les Balkans. Les difficultés rencontrées par la diplomatie des Alliés tiennent au fait que les promesses de concessions territoriales à la Bulgarie pouvaient être faites seulement au détriment de la Grèce, de la Serbie et de l'Empire ottoman. La Macédoine, cependant, est restée le nœud du problème, parce que les Serbes n'étaient pas prêts à faire des concessions du territoire qu'ils avaient si récemment acquis. L'entrée de l'Empire ottoman dans la guerre du côté des puissances centrales a précipité l'offre des Alliés à la Bulgarie, une offre approuvée, quand il était déjà trop tard, par les Serbes. Enfin, l'offre plus alléchante de l'ensemble de la Macédoine serbe par les puissances centrales, a conduit le roi de Bulgarie à déclarer la guerre contre la Serbie en septembre 1915. C'est dans ce contexte de guerre qu'il

1 Dans le cadre des cartes ethnographiques, l'ethnographie est définie comme « une méthode permettant d'ordonner des faits sur la genèse des peuples, en complément de la méthode géographique qui décrivait la répartition des 'peuples' dans l'espace » (Labbé, 2007, p. 31). Sur l'ethnographie de la Macédoine à travers les cartes voir l'étude classique de Wilkinson (1951).

2 L'analyse des cartes ethnographiques permet d'apercevoir les limites de leurs procédés d'élaboration, notamment lorsqu'il s'agit de représenter les régions de grande mixité ethnique, avec les minorités ethniques et les espaces non habités et enfin la densité de la population. Cependant le défi majeur réside dans l'usage de ces cartes, accompagné des savoirs géographiques permettant de soutenir des visions ethnographiques spécifiques de la Macédoine et de les faire valoir auprès des Grandes puissances, notamment avant et au moment des différentes Conférences et Traités de paix (Berlin 1878, Bucarest et Londres 1913, Paris 1919). Pour plus de détails sur l'élaboration et la diffusion des cartes ethnographiques dans les Balkans voir ma thèse de doctorat, soutenue en février 2014 à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, intitulée : *Enquêtes sur une identité nationale et ecclésiale : la Macédoine entre territoires, Églises et mythes nationaux*, 1 vol., 664 p.

3 Le terme « reaya » est un terme ottoman pour désigner les non-Musulmans, qui signifie littéralement « troupeau » et a été utilisé pour la population paysanne qui payait les impôts à l'Empire ottoman.



Figure 1 : Les Balkans pendant la Grande Guerre. (Source : Hupchick et Cox, 2008, p. 77).

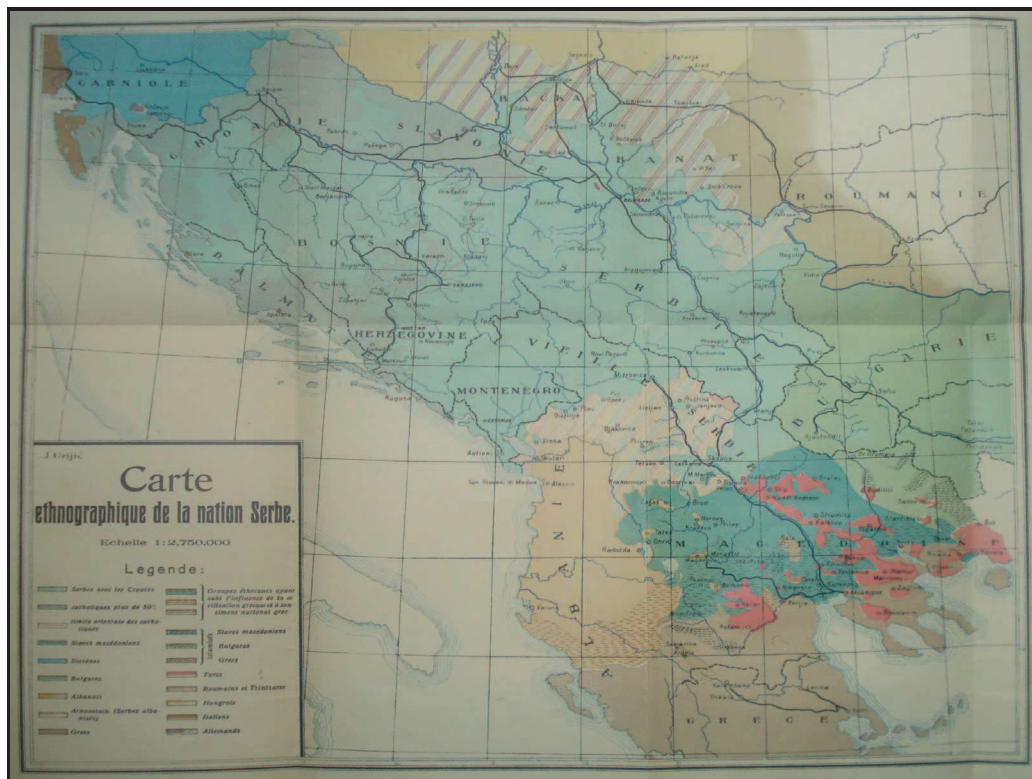


Figure 2 : Carte ethnographique de la nation serbe de Jovan Cvijić (1909). En couleur vert foncé sont représentés les « Slaves macédoniens ».

faudrait lire les cartes du géographe Atanas Ishirkov *et alii* (1915), de l'académicien Jordan Ivanov (1917) ainsi que de l'atlas du ministre bulgare Dimitar Rizov (1917).

La carte d'Atanas Ishirkov *et alii* de 1915

La carte de l'universitaire Ishirkov (fig. 3), intitulée *Les Bulgares dans la péninsule balkanique en 1912* est parue dans l'influente revue allemande *Petermanns Mittheilungen* à la fin de 1915, lorsque la Bulgarie avait décidé d'entrer en guerre contre la Serbie, afin de donner plus de poids à son article sur l'ethnographie de la Bulgarie (1915). D'autres professeurs bulgares, y compris des philologues et des historiens, ont été également engagés dans l'élaboration de la carte. La section concernant la Macédoine a été établie par son collègue de l'Université de Sofia, Jordan Ivanoff. La carte, à petite échelle (1:1 500 000), a recours à des résultats d'enquêtes statistiques réalisées par les auteurs entre 1905 et 1910.

Cette carte de 1915 visait à démontrer l'étendue « du territoire ethnographique bulgare » de 1912 (avant le Traité de Bucarest de 1913) et se base essentiellement sur les récits des voyageurs, tels que Pouqueville, Grisebach, Boué etc., en soulignant que leurs témoignages ainsi que leurs cartes sont d'autant plus fiables que leurs auteurs étaient complètement désintéressés des questions politiques. Ce qui intéressait le géographe bulgare était en effet de représenter la répartition des Bulgares, ce qui explique pourquoi dans sa carte aucune place n'est accordée ni aux Serbes, ni aux Slaves macédoniens.

Ishirkov a représenté les Bulgares comme formant la majorité de la population, à la fois dans la région de Nich et en Macédoine, y compris dans la vallée de Crni Drim et sur la côte du golfe de Salonique. Les revendications qu'il a faites au sujet des Bulgares ont dépassé de loin celles des cartes antérieures⁴. Cette surreprésentation des Bulgares en Macédoine, qui s'étendait de la vallée de Crni Drim au sud-ouest à la région de Nich au nord, a été largement critiquée et a creusé le fossé entre les Bulgares, les Serbes et les Grecs. Comme le remarque Jovan Cvijić (1916, p. 28), « les Allemands eux-mêmes, fait caractéristique, n'ont pu s'empêcher de remarquer la mégalomanie et la rapacité bulgares ». Et le géographe serbe de citer la critique d'Otto Maull, d'après lequel « il est très difficile de trouver, même dans la littérature ethnographique du sud-est de l'Europe, un exemple analogue à ce que la coalition des ethnographes bulgares a fait dans la lutte pour l'anéantissement, surtout en Thrace, contre les Grecs ».

Mais Ishirkov ne s'arrêtera pas là. À l'appui de sa carte, il publiera un livre en français l'année suivante sur les confins occidentaux de la Bulgarie, destiné « à soutenir la propagande bulgare dans l'Europe occidentale » (Ishirkov, 1916). Jovan Cvijić répliqua à cet ouvrage dans l'article cité ci-dessus, contenant, entre autres, des témoignages d'auteurs de documents dans lesquels les Slaves de Macédoine sont appelés des Serbes (1916, p. 18-21). De la même façon il soutient que les frontières de jadis n'ont aucune valeur ethnographique et que les voyageurs d'autrefois ne se faisaient pas de la nationalité la même idée que les peuples balkaniques. Ishirkov répondra à l'article de Cvijić dans un ouvrage spécial, paru deux ans plus tard, également en français⁵, où il reviendra une fois de plus sur ses positions (Ishirkov, 1918).

En fait, comme dans le cas de Jovan Cvijić, les points de vue d'Ishirkov sur l'ethnographie de la péninsule balkanique ont été mis en avant non pas avec l'idée d'atteindre finalement une vision équilibrée de la situation, mais avec le motif de renforcer les plans des politiciens bulgares pour l'avenir de leur Etat. L'élaboration de la carte d'Ishirkov fait un écart plus grand que jamais entre les interprétations ethnographiques serbes et bulgares. En outre, les confectionneurs des cartes rivales travaillaient déjà, à cette époque de guerre en 1915, dans des domaines académiques fermes, car les géographes et ethnographes serbes travaillaient en vue de publication en Europe occidentale (notamment en France et dans l'Empire britannique) et en Amérique, tandis que la propagande bulgare a été limitée à l'Allemagne et à l'Europe centrale. Lorsque le temps est venu d'appliquer les principes d'autodétermination à la solution de problèmes de frontières, le clivage entre les idées serbes, grecques et bulgares avait grandi plus que jamais, et la possibilité de résoudre la controverse autour de la Macédoine était plus difficile.

La carte de Jordan Ivanov de 1917

Pour sa part, le membre de l'académie des sciences de Sofia, l'historien et le philologue Jordan Ivanov se chargea de répondre aussi à Cvijić, dans un livre sur les Bulgares en Macédoine, paru en bulgare à Sofia en 1915 où il joint à son tour des témoignages d'historiens byzantins, des cartes et d'autres documents où les « Slaves macédoniens » sont appelés « Bulgares ». Il a publié plusieurs travaux sur la Macédoine⁶, mais le plus important, celui de 1917, a été traduit en français en 1919 (Ivanov, 1919).

4 Même la « Carte ethnographique des nations slaves » élaborée en 1867 par le géographe et ethnographe russe M. F. Mirkovitch, avait présenté Crni Drim comme territoire albanais alors que la carte d'Heinrich Kiepert « Esquisse ethnographique de l'Orient européen » de 1876 avait montré une présence serbe dans la région de Nich.

5 Les thèses de ce livre seront réfutées aussi par l'historien grec Colocotronis (1919) mais cette fois-ci au profit de l'hellénisme.

Dans la *Carte ethnographique des Slaves du Sud* (fig. 4) qui accompagne cet ouvrage, la ressemblance de la carte avec celle d'Ishirkov publiée deux ans auparavant n'a rien d'étonnant si nous savons que c'est Ivanov qui se chargea de la partie macédonienne. Sa définition de la Macédoine a été volontairement laissée vague, mais les limites approximatives étaient celles des montagnes Char et des collines de Crna, de la rivière de Mesta, de la vallée du Drim et des lacs d'Ohrid et de Prespa. À l'appui de sa thèse, Ivanov a fourni de nombreux traités, documents diplomatiques, pétitions, actes officiels et statistiques qui soutenaient l'idée du caractère bulgare de la Macédoine. Ses thèses ont été renforcées par un autre ouvrage sorti en 1920 et qui, cette fois-ci, portait clairement sur ce qui était appelé pour la première fois « la question macédonienne » (Ivanov, 1920). Ivanov y a résumé les points de vue des peuples balkaniques sur la question macédonienne, réfutant l'une après l'autre les thèses de Cvijić (1920, p. 215-231).

L'atlas de Dimitar Rizov de 1917

En 1917, les Bulgares ont publié également un atlas à Berlin, habituellement désigné comme l'atlas de Rizov, bien que le ministre bulgare des Affaires étrangères ait seulement écrit la préface. L'atlas contient quarante cartes illustrant des aspects de l'histoire et de l'ethnographie bulgares, plus précisément des cartes des différents royaumes médiévaux bulgares et des reproductions de nombreuses cartes ethnographiques favorables à la cause bulgare. Il s'agit notamment des cartes provenant de l'Europe occidentale avant le Traité de Berlin de 1878 ainsi que des cartes russes et bulgares après le dit Traité. Le contenu de l'atlas a clairement montré que la Bulgarie espérait gagner non seulement la Macédoine, mais aussi la région de Nich-Leskovac en Serbie et celle de Kavala et Salonique en Grèce, si elle sortait gagnante dans la guerre.

En fait, la Bulgarie avait occupé en 1917 la plus grande partie de la Macédoine serbe et une partie de la Serbie de l'est alors que les Alliés n'avaient pas connu de succès militaire pendant cette période. Ainsi, l'atlas de Rizov s'inscrivait dans les préparatifs faits par les Bulgares pour la réorganisation des Balkans, voulue notamment par le Kaiser Guillaume II d'Allemagne. Il est tout à fait normal que le point de vue bulgare n'ait reçu aucune publicité dans la presse des Alliés à ce moment, mais le géographe américain Isaiah Bowman a attiré plus tard l'attention sur les revendications des révisionnistes bulgares dans son *The New World* (1921).

La position des Grecs pendant la Grande guerre et leur vision ethnographique des Balkans

Avec le déclenchement de la guerre en 1914, les Grecs ont été divisés quant à leur attitude à l'égard des belligérants. Fin décembre 1914, l'Entente a proposé le sud de l'Albanie à la Grèce pour une participation plus active à la cause des Alliés. En janvier 1915, ils ont augmenté leur offre en y incluant Smyrne – l'important port sur la côte anatolienne largement habité par les Grecs. Cependant, toutes ces promesses n'ont pas réussi à inciter les Grecs à entrer en guerre de façon unanime. L'échec des Alliés était dû en partie à une diplomatie confuse parce que des offres compromettantes ont également été faites en même temps à l'Italie, pour le sud de l'Albanie, et à la Bulgarie pour la Thrace. En outre, les premiers succès des puissances centrales dans les Balkans du nord, combinés avec la fin désastreuse de l'expédition à Gallipoli, prédisposait une partie des Grecs, le « parti du roi », à la coopération avec les puissances centrales (Jelavich, 1983, p. 120-121).

D'autre part, la suprématie maritime des forces alliées dans la Méditerranée et la présence des troupes alliées à Salonique ont encouragé les espoirs d'une partie des Grecs qui se sont tournés vers les Alliés pour promouvoir leur programme. Ce parti, dirigé par Venizélos, a soutenu l'idée que la Grèce ne pouvait espérer aucune sympathie de l'Autriche ou de l'Empire Ottoman et que l'avenir de l'hellénisme était lié à l'entrée en guerre du côté des Alliés. Le gouvernement de la Grèce a été effectivement divisé entre Venizélos, qui contrôlait la Macédoine grecque, et le roi, qui contrôlait Athènes et l'archipel. Finalement, c'est le parti de Venizélos qui a triomphé, et une armée grecque a combattu avec les Français et les Britanniques dans la campagne finale macédonienne.

La carte de George Soteriadis de 1918

Les points de vue grecs à la fin de la guerre ont été bien illustrés par la carte du professeur d'histoire à l'Université d'Athènes, George Soteriadis. Intitulée *Hellenism in the Near East*, la carte est parue dans une brochure publiée chez Stanford en 1918 (fig. 5). Elle a été dressée pour « corriger les inexactitudes » contenues dans la carte publiée en 1918 sous les auspices de *The Daily Telegraph* par le géographe Alexander Gross (voir infra). Le travail cartographique a été limité à l'examen des répartitions ethnographiques en Grèce, en Épire, en Bulgarie et en Turquie, un espace où, selon Soteriadis,

6 Ivanov a produit environ un travail par an entre 1906 et 1920 sur certains aspects de la philologie, l'histoire, l'antiquité ou l'ethnographie bulgares.

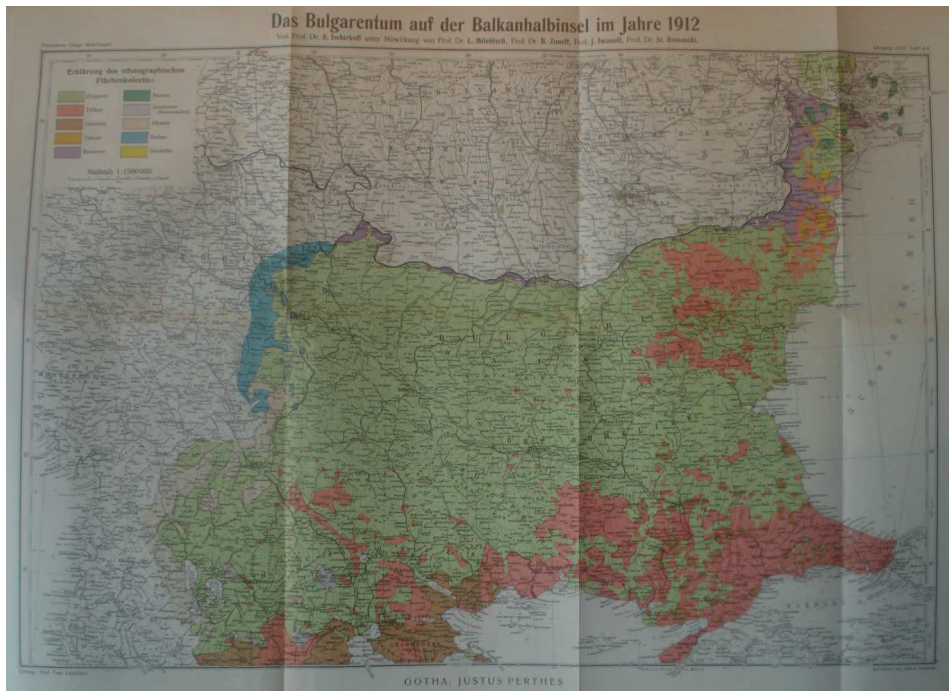


Figure 3 : Carte des Bulgares dans la péninsule balkanique en 1912 d'Atanas Isbirkov (1915). Les « Bulgares » sont représentés en vert, les « Grecs » en marron, les « Turcs » en rouge, les « Albanais » en marron clair et pour les « Serbes » est réservée une petite portion du territoire en bleu.



Figure 4 : Carte ethnographique des Slaves du Sud de Jordan Ivanov (1919). Les « Bulgares » sont représentés en vert.

habitent six nationalités : Grecs, Mahométans (Turcs et Pomaks), Bulgares, Slaves Macédoniens, Albanais et Roumains.

L'historien grec se réfère aux Slaves à l'ouest de la rivière de Mesta comme étant des « Slaves Macédoniens », et il les divise en trois groupes comme il suit (chaque groupe étant séparé par des zones de territoire musulman) : au nord de Kastoria allant jusqu'à la frontière yougoslave ; au nord d'Édesse et de Salonique allant jusqu'à la frontière yougoslave et au nord de Serrès et de Drama allant jusqu'à la frontière bulgare. Pour ce qui est des Bulgares, il les a limités au territoire au nord des montagnes des Rhodopes et de la rivière de Maritsa supérieure, à l'exception de quelques portions de territoire en Thrace.

La carte de Soteriadis peut être considérée comme un point de vue grec officiel de l'ethnographie des Balkans, mis en avant à un moment où la guerre allait bien pour les Alliés (la Bulgarie venait de demander un armistice) et elle a été dressée pour appuyer les revendications grecques concernant l'Albanie et la Thrace. Contrairement aux Yougoslaves, les Grecs n'ont pas été engagés à faire de la propagande dans les capitales européennes tout au long de la guerre, et, jusqu'à l'entrée définitive de la Grèce dans la guerre en 1917, la politique grecque dans les Balkans avait été suspecte pour les Alliés. Dans l'intervalle, l'interprétation yougoslave de l'ethnographie de la Macédoine était devenue classique de façon que Soteriadis a dû reconnaître des Slaves Macédoniens là où son collègue Cléanthès Nicolaïdès 19 ans et 4 ans auparavant (ses cartes de 1899 et de 1914) avait marqué seulement des Grecs.

La carte ethnographique de Jovan Cvijić de 1918 et son influence sur la géographie française

La carte la plus importante que les Serbes ont produite pendant la guerre fut sans doute la carte ethnographique révisée de Jovan Cvijić en 1918. Cette carte, publiée originellement dans *La Péninsule balkanique – géographie humaine*, contenait des modifications importantes par rapport à la répartition ethnographique dessinée dans la carte de 1913 : la zone Vidin, représentée comme bulgare en 1913, a été marquée serbe en 1918 ; l'ensemble de l'ouest de la Bulgarie depuis Vratsa à Kyustendil était dessiné comme bulgare en 1913, alors

qu'en 1918 cette région était présentée comme un mélange serbo-bulgare ; enfin les frontières orientales des Slaves Macédoniens sont indiquées plus à l'est, par rapport à la carte de 1913, en s'arrêtant à la rivière de Struma. Cvijić n'a jamais expliqué de manière appropriée ces modifications. Ces nouvelles dispositions ethniques ont probablement été modifiées d'après les exigences politiques du moment, afin de préparer la voie pour les revendications serbes sur la Bulgarie, en particulier la région de Strumica.

En 1918, l'influence de Cvijić en Europe occidentale et aux États-Unis est très grande⁷. Son travail sur la géographie humaine des Balkans, calqué sur l'école française de la pensée possibiliste, a été salué comme un chef-d'œuvre, et sa carte ethnographique faisait partie des classiques de la cartographie. L'idée du droit des Serbes de disposer de la Macédoine, a été également soutenue par les deux revues influentes de l'époque, la revue française *Annales de Géographie*⁸ et la revue américaine, *Geographical Review* (1918)⁹ qui pour leur part ont introduit et fait connaître largement les thèses de Cvijić (fig. 7). L'impartialité de Cvijić n'était pas remise en question à l'intérieur de cercles des Alliés et même les Grecs, face au caractère incontestable de sa thèse, ont modifié leurs propres visions ethnographiques comme dans le cas des cartes de Nicolaïdès et de Soteriadis.

L'un des géographes français les plus connus de l'époque, Lucien Gallois, a soutenu les idées de Cvijić dans un article écrit pour les *Annales de Géographie* en 1918. Il insiste sur l'« argument géographique » et réfute les revendications linguistiques bulgares en ce qui concerne la Macédoine, en faisant valoir qu'« il serait excessif de faire dépendre le sort d'un peuple d'une question de grammaire ou de syntaxe » (Gallois, 1918, p. 459). Il en est de même pour les revendications ecclésiastiques des Bulgares par le moyen de l'Exarchat, en confondant la religion avec la nationalité. C'est pourquoi Gallois avance le point de vue géographique d'après lequel la Bulgarie danubienne et de la vallée de Maritsa est séparée de la Vieille-Serbie et de la Macédoine « par d'importants massifs montagneux ». Ainsi d'après le géographe français la véritable circulation ne devient possible qu'au sud par l'axe de Morava-Vardar et il conteste l'idée d'installer la Bulgarie dans la vallée du Vardar parce que cela ne prendrait pas en compte « les obstacles naturels » et ce serait aussi « couper à la Serbie l'accès de la Méditerranée » (Gallois, 1918, p. 460). Et c'est dans ce sens que la vision

7 Il a reçu une médaille d'or de la *Royal Geographical Society* en signe de reconnaissance pour son travail sur les Balkans.

8 Le travail de Cvijić a été accompagné d'un article de Lucien Gallois, qui reproduit les points de vue du géographe serbe pratiquement mot pour mot (voir infra).

9 La carte de Cvijić y a été reproduite, accompagnée d'un compte rendu sur la distribution des peuples dans les Balkans écrit par Cvijić lui-même (fig. 7).



Figure 5 : Carte ethnographique « Hellenism in the Near East » de G. Soteriadis (1918). Les « Grecs » sont représentés en jaune, les « Mahométans » en vert, les « Bulgares » en rouge, les « Slaves Macédoniens » en gris et les « Albanais » en bleu.

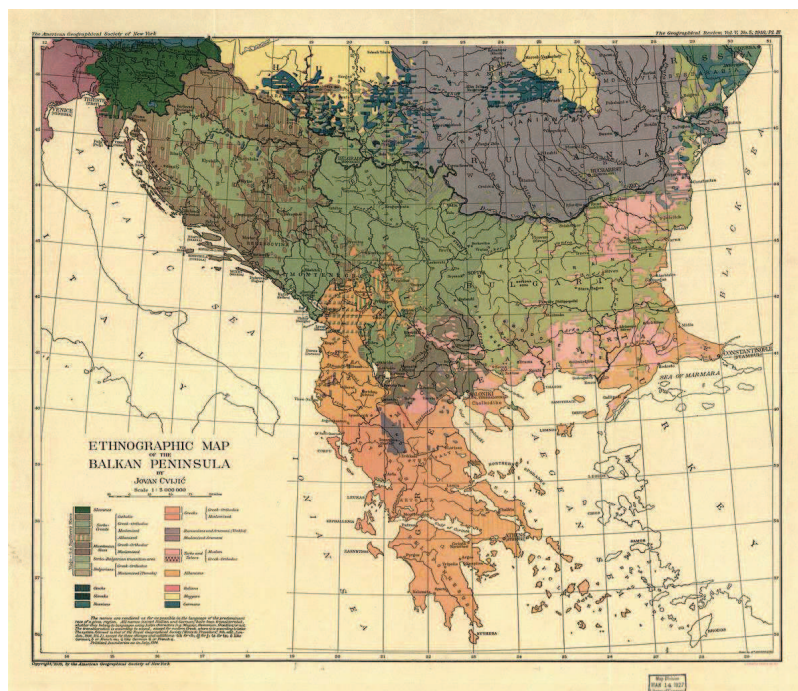


Figure 6 : Carte ethnographique de la péninsule balkanique de Jovan Cvijić (1918). Les « Slaves macédoniens » sont représentés en gris foncé, faisant partie intégrante des « Yougoslaves ».

du géographe l'emporte sur celle de l'historien et de l'ethnologue ou bien sur les considérations historiques, linguistiques ou religieuses. Ainsi la pensée française sur l'ethnographie de Macédoine s'est inclinée de plus en plus vers le point de vue de Cvijić au fur et à mesure que la guerre progressait. Il y avait un contraste saisissant entre les cartes publiées en France en 1914 et celles de 1918. En fin de compte son concept de « Slaves Macédoniens », rejeté par le comité d'experts des Balkans en 1914, a été presque universellement accepté et est devenu une caractéristique de presque toutes les cartes ethnographiques des années d'après-guerre 1914-1918.

L'itinéraire ethnographique des cartes britanniques

La pensée ethnographique dans les îles britanniques s'est développée sur un modèle similaire au français et a subi une révolution parallèle au profit de ses alliés serbes. Pour illustrer cela, nous nous appuyons sur quelques cartes caractéristiques concernant la Macédoine, faites entre 1915 et 1918 : la carte de la péninsule balkanique de Nevill Forbes (1915), les cartes du *War Office* de 1916 et de 1918, la carte ethnographique des Balkans de Robert William Seton-Watson (1917), la carte linguistique de Stanford (1917) ainsi que les cartes d'Alexander Gross (1918).

La carte britannique de Nevill Forbes de 1915, intitulée *The Balkan Peninsula, Ethnological*, décrit la majeure partie de la Macédoine comme étant peuplée de Bulgares (fig. 7). Nous sommes en 1915, la Bulgarie n'est pas encore entrée en guerre, et l'on espère qu'elle va choisir le camp des Alliés. La carte n'était qu'une esquisse simplifiée mais elle sert à illustrer l'opinion britannique de l'époque. À la lumière de la carte de Forbes, nous pouvons constater que les idées ethnographiques britanniques au début de la guerre semblaient être extrêmement prudentes. Ainsi, la plupart des chercheurs britanniques ont admis la thèse reconnaissant une petite partie de la Macédoine, au nord de Skopje, comme serbe. Or, les Slaves Macédoniens sont généralement considérés comme des Bulgares.

Une fois que les Bulgares ont décidé de donner leur allégeance à des puissances centrales et tandis que le Comité yougoslave fonctionnait depuis plusieurs mois avec succès à Londres et à Paris, l'opinion britannique sur l'ethnographie de la région de Macédoine a commencé à subir un changement important. Le *War Office* (G. S. G. S.)¹⁰ a produit une carte en 1916 qui visait à simplifier les répartitions ethnographiques. La caractéristique la plus notable de cette carte est la représentation des « Slaves

Macédoniens » dans la zone située entre le lac d'Ohrid à l'ouest, la vallée de Struma à l'est, la ville de Kastoria au sud et la ville de Skopje au nord. La vallée de Morava ainsi que la ville de Kumanovo sont représentées comme territoires serbes. En raison de la reconnaissance des Slaves Macédoniens, la répartition des Bulgares a été limitée dans la région à l'est de la rivière de Struma. Le même *War Office* a produit encore une carte, deux ans plus tard, qui réduisait un peu l'espace habité par les Slaves Macédoniens, notamment à l'est (fig. 8).

La carte de Robert William Seton-Watson de 1917

L'ouvrage de l'historien Seton-Watson concernant les Balkans (1917) contenait également une carte ethnographique intitulée *The Races of the Balkan Peninsula* (fig. 9). Il a fait usage du terme « race » pour signifier un « groupe ethnique » et non pas dans un sens racial. Seton-Watson avait déjà publié une carte ethnographique montrant la répartition des Serbes en 1911. Il était alors d'avis que la plupart des Slaves Macédoniens étaient Bulgares. Sa nouvelle carte était fondée sur celle de Cvijić mais il a quelque peu modifié la répartition des Slaves Macédoniens proposée par le géographe serbe. Le point de vue du géographe britannique restait néanmoins en faveur de la thèse serbe, même s'il a constaté la complexité de l'espace macédonien : « peuplée par une population fluide des Turcs, des Albanais, des Juifs, des Grecs, des Bulgares, des Serbes et des Valaques, la Macédoine était le foyer de haines raciales incessantes et de propagandes religieuses rivales, à chaque fois que les États chrétiens de la péninsule se sont renforcés ». Cette image de la Macédoine comme un territoire « ethniquement neutre » était précisément le point de vue que Cvijić cherchait si assidûment à établir. L'acceptation de la notion de Slaves Macédoniens par une autorité telle que Seton-Watson était, pour les Serbes, un triomphe qui a permis de justifier leur contrôle politique sur le nord de la Macédoine.

La carte de Stanford de 1917

L'adhésion croissante aux idées ethnographiques de Cvijić a commencé à atteindre son apogée avec la carte linguistique *A sketch map of the linguistic areas of Europe in 1917*, publiée en Grande Bretagne par les éditions Stanford. En ce qui concerne les Balkans de l'ouest, la répartition ethnique dans cette carte était presque la même que dans celle de Cvijić, avec la seule différence que la carte de Stanford était assez simplifiée. Elle a, par exemple, ignoré la présence valaque et n'a montré pratiquement aucun Albanais dans la vieille Serbie. Les Slaves Macédoniens sont représentés comme dans la carte de Cvijić de 1913. Ainsi sur la carte de Stanford, la Macédoine n'est plus peuplée de Bulgares mais de

10 « Geographical Section General Staff », War Office.

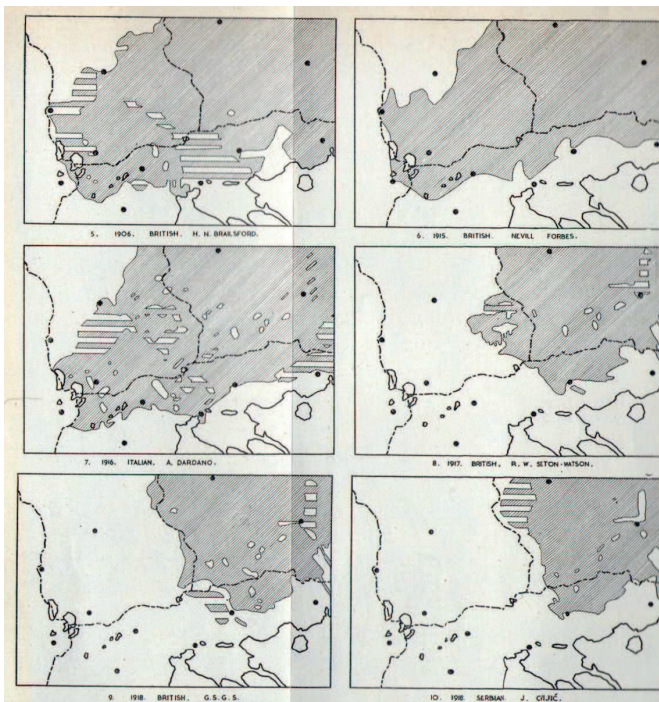


Figure 7 : Répartition des Bulgares (1906-1918).
(Source : Wilkinson, 1951, fig. 83).

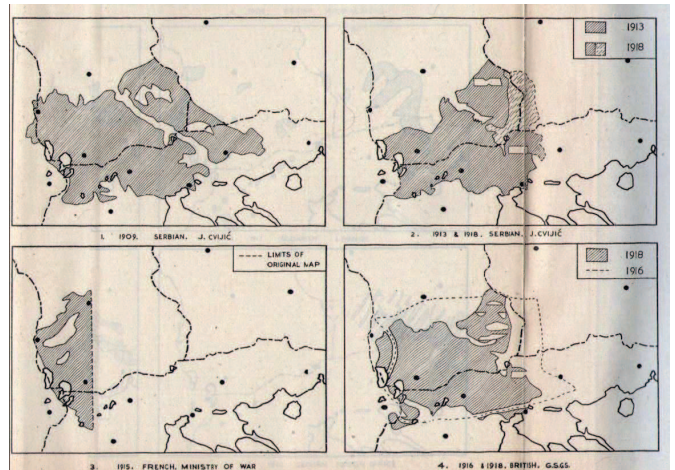


Figure 8 : Répartition des « Slaves Macédoniens » (1919-1918).
(Source : Wilkinson, 1951, fig. 84).

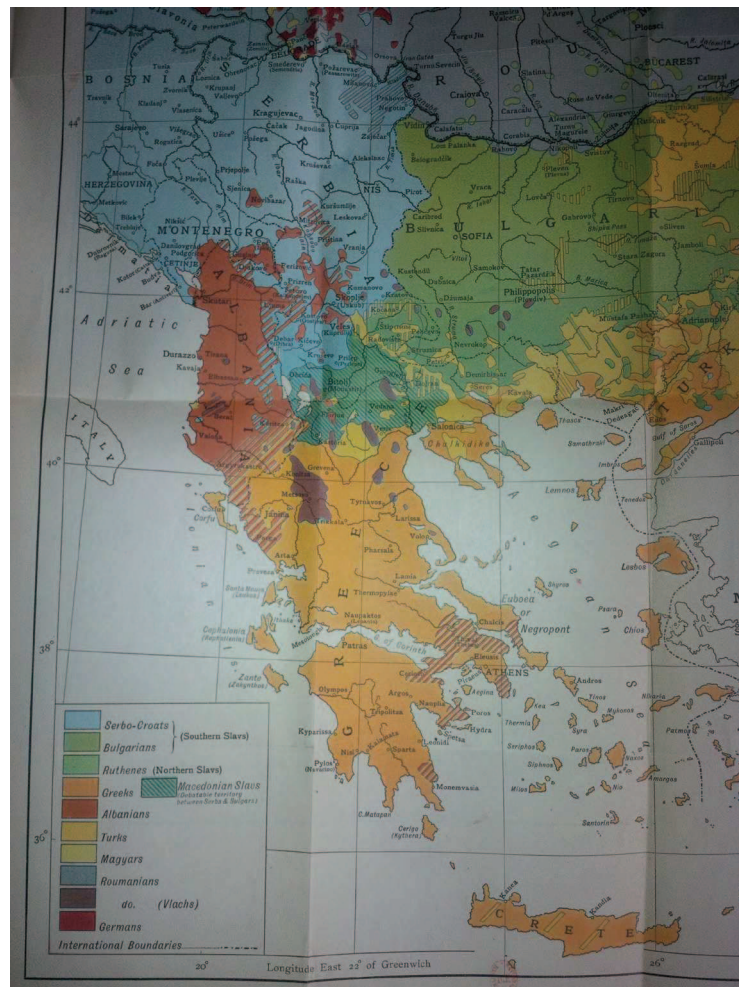


Figure 9 : Extrait de « The Races of the Balkan Peninsula » de R. W. Seton-Watson (1917). Les « Serbo-croates » sont représentés en bleu, les « Bulgares » en vert clair, les « Slaves Macédoniens » en vert foncé, les « Grecs » en marron clair et les « Albanais » en rouge.

Slaves Macédoniens et de Serbes, parce que ces derniers sont du côté des Alliés.

Les cartes d'Alexander Gross de 1918

Un certain nombre de cartes de l'Europe balkanique ont été publiées également par *The Daily Telegraph* durant la période de la guerre. Deux de ces cartes sont sorties en 1918 – une carte linguistique de l'Europe de l'Est et une autre carte sur les « races »¹¹ en Europe orientale – signées par le géographe Alexander Gross. En ce qui concerne la Macédoine, les deux cartes montrent des répartitions ethnographiques identiques. Gross a représenté les Slaves Macédoniens en fonction de la carte de Cvijić de 1913 alors que pour les régions mixtes serbo-bulgares, telles qu'elles apparaissent dans sa carte, il s'est inspiré de la carte de Cvijić de 1918. Une autre caractéristique de ces cartes c'est que Gross a représenté l'Albanie du nord peuplée d'un mélange de Serbes et d'Albanais, comme sur la carte de Jovan Cvijić de 1918, justifiant ainsi la volonté de la Serbie de s'ouvrir un accès à la mer par l'Albanie du Nord. Les deux cartes ont été dressées pour fournir des informations géographiques au public, de sorte que les travaux de la Conférence de la Paix prévus pour l'année prochaine puissent être suivis avec plus de compréhension.

Conclusion

Il ressort des cartes présentées tout au long de cet article que les différences entre les représentations ethnographiques au sujet de la Macédoine montrent plutôt des mouvements d'opinion que des mouvements de population pendant la Grande guerre. La grande majorité de ces cartes servaient surtout à montrer des différenciations, et non pas les mélanges des peuples. Au contraire presque, quand il y a un mélange, il est difficile de trouver une carte susceptible d'en rendre compte de façon efficace. L'efficacité de la carte suppose notamment la simplification et donc d'éviter les risques, notamment celui de diffuser l'idée des différenciations et des frontières imperméables.

Il est remarquable également que la carte ethnographique est d'abord un instrument de pouvoir. Dans les circonstances de guerre, les diplomates de même que les militaires font un usage des cartes radicalement différent de celui des géographes. Ils pensent la géographie en termes exclusivement politiques et administratifs. Conscients de ce fait, les géographes dans les Balkans et en Europe occidentale, par leur production de cartes pendant la guerre,

contribuèrent significativement à la fluctuation des idées ethnographiques autour de la Macédoine, ce qui eut comme résultat définitif, la prise des décisions politiques. Ainsi par la publication de sa *Carte de la péninsule balkanique* en 1918, Jovan Cvijić a influencé très fortement les décisions prises lors de la Conférence de paix une année plus tard. Les cartes touchent ainsi à l'identité des gens et aux catégories par lesquelles le pouvoir a classé les peuples.

Toutes ces cartes ont été dressées dans une ambiance politique favorable au principe des nationalités, selon lequel le découpage territorial idéal de l'Europe est celui où les frontières des Etats correspondent aux limites des aires occupées par les nations. En comparant les différentes représentations des cartes ethnographiques de Macédoine, serbe, bulgare, grecque, britannique, on constate que la définition du territoire représenta une étape cruciale dans la constitution de la nation. En effet, il fournit l'espace nécessaire pour pouvoir revendiquer la création d'une nation. Le rôle joué par les cartes ethnographiques fut souvent « prophétique », car les différences entre les groupes ethniques et nations distincts ont été d'abord imaginées par les cartographes, mais aussi par les élites politiques, avant de devenir une réalité géopolitique.

Les représentations souvent contradictoires du territoire, que traduisaient les cartes, ont été un élément important dans la construction du puzzle des groupes ethniques et de leurs délimitations, en (ré) introduisant des frontières entre différentes communautés. Sous le couvert d'une objectivité proclamée, nous avons vu des géographes qui ont utilisé leurs compétences et leurs capacités dans la réalisation des objectifs ou bien des intérêts de leur propre pays (Cvijić, Ishirkov, Soteriadis). Ce qui apparaît comme évidence après tout ce travail cartographique est que l'ethnographie n'est pas une science exacte qui peut définir de façon infaillible les frontières entre différents groupes et communautés ethniques. Les divergences énormes que nous avons pu observer sur les cartes prouvent à quel point il est difficile d'établir l'exactitude en ce qui concerne l'ethnographie dans cette région où plusieurs groupes ethniques sont si étroitement mêlés les uns aux autres. La méthode des cartes ethnographiques devient rare après la Grande guerre, voire abandonnée une fois les frontières internationales tracées dans les Balkans, parce que les nouveaux États balkaniques ne souhaitent plus montrer la présence des éventuelles minorités dans le cadre des frontières étatiques. Surtout lorsque la taille des ces minorités devient importante.

11 Le terme de « race » est de nouveau employé ici pour désigner un groupe ethnique.

Bibliographie

- Bowman I.**, 1921, *The New World: Problems in Political Geography*, New York, World Book Company.
- Colocotronis V.**, 1919, *La Macédoine et l'hellénisme : étude historique et ethnologique*, Paris, Berger-Levrault.
- Cvijić J.**, 1906, « Remarques sur l'ethnographie de la Macédoine », *Annales de géographie*, vol. 15, n° 80, p. 115-132 et vol. 15, n° 81, p. 249-266.
- Cvijić J.**, 1909, *L'annexion de la Bosnie et la question serbe*, Paris, Hachette.
- Cvijić J.**, 1913, « Die ethnographische Abgrenzung der Völker auf der Balkanhalbinsel », *Petermanns Mitteilungen*, t. 59, n° 1 (1913), p. 113-118, 185-189 et 244-246.
- Cvijić J.**, 1916, *Questions balkaniques*, Paris, Neuchâtel.
- Cvijić J.**, 1918, *La péninsule balkanique. Géographie humaine*, Paris, Armand Colin.
- Cvijić J.**, 1918, « The Geographical Distribution of the Balkan Peoples », *Geographical Review*, vol. 5, n° 5, p. 345-361.
- Forbes N.**, dir., 1915, *The Balkans. A History of Bulgaria, Serbia, Greece, Rumania and Turkey*, Oxford, Clarendon Press.
- Gallois L.**, « Les populations slaves de la Péninsule des Balkans », *Annales de Géographie*, vol. 27, n° 150, p. 434-460.
- Gross A.**, 1918, « The Daily Telegraph Language Map of Eastern Europe », *The Daily telegraph Map*, n° 4, "Peace Conference Map of Eastern Europe etc.", Geographia, Londres.
- Gross A.**, 1918, « Races of Eastern Europe », *The Daily telegraph Map*, n° 25, Geographia, Londres.
- Hupchick D.**, Cox H., 2008, *Les Balkans. Atlas historique*, Paris, Economica.
- Ishirkov A.**, 1915, « Ethnographische Karte des Bulgarentums auf der Balkanhalbinsel im Jahre 1912 », *Petermann's Mitteilungen*, t. 61, p. 339-343.
- Ishirkov A.**, 1916, *Les confins occidentaux des terres bulgares*, Lausanne, Nouvelle librairie.
- Ishirkov A.**, 1918, *Le nom de Bulgare. Éclaircissement d'histoire et d'ethnographie*, Lausanne, Librairie centrale des nationalités.
- Ivanov J.** 1915, *Balgarite v Makedonia. Izdirvania i dokumenti za tyahnoto poteklo, ezik i narodnost s etnografska karta i statistika*=*Les Bulgares en Macédoine. Recherches et documents pour leur origine, la langue et la nationalité avec une carte ethnographique et des statistiques*, Sofia, Imprimerie Royale.
- Ivanov J.**, 1919, *Les Bulgares devant le Congrès de la Paix. Documents historiques, ethnographiques et statistiques avec quatre cartes en couleurs*. Berne, Paul Haupt.
- Ivanov J.**, 1920, *La question macédonienne au point de vue historique, ethnographique et statistique*, Paris, Librairie J. Gamber.
- Jelavich B.**, 1983, *History of the Balkans, volume 2: Twentieth century*, Cambridge, New York, Cambridge University Press.
- Labbé M.**, 2007, « Les usages diplomatiques des cartes ethnographiques de l'Europe centrale et orientale au XIXe siècle », *Genèses*, vol. 68, n°3, p. 25-47.
- Nicolaïdès C.**, 1899, *La Macédoine et la question macédonienne dans l'antiquité, au moyen âge et dans la politique actuelle*, Berlin, Johannes Raede.
- Nicolaïdès C.**, 1914, *Griechenlands Anteil an den Balkankriegen 1912/1913*, Weil, Leipzig, Alfred Hölder.
- Rizov D.**, 1917, *Die Bulgaren in ihren historischen, ethnographischen und politischen Grenzen. Atlas mit 40 Landkarten*, Berlin, W. Greve, 1917.
- Sekulovski G.**, 2014, *Enquêtes sur une identité nationale et ecclésiale : la Macédoine entre territoires, Églises et mythes nationaux*, Paris, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

- Seton-Watson R. W.**, 1911, *The Southern Slav Question and the Hapsburg Monarchy*, Londres, Constable.
- Seton-Watson R. W.**, 1917, *The Rise of Nationality in the Balkans*, Londres, Constable and Company Limited.
- Soteriadis G.**, 1918, *An Ethnological Map illustrating Hellenism in the Balkan Peninsula and Asia Minor*, London, E. Stanford.
- Stanford E.**, éd., 1917, *A sketch map of the linguistic areas of Europe in 1917*, 1:3 220 177, Londres, E. Stanford.
- War Office, éd.**, 1916, *Ethnographical Map of Central and South Eastern Europe*, 1:4 000 000, Londres.
- Wilkinson H. R.**, 1951, *Maps and Politics. A Review of the Ethnographic Cartography of Macedonia*, Liverpool, University Press.